

Hachga'ha Pratit

Propos inspirants et d'encouragement et histoires incroyables de Providence qui arrivent de nos jours, tirés de la ligne téléphonique "Hachga'ha Pratit"



Parshiyos Beshalach - Yitro 5783 ■ Feuillet n°107

Du fond du cœur

D'après les leçons du
Sefer 'Hovot HaLevavot "Chaar HaBita'hon"

Bita'hon "en quarantaine"

Le monde est divisé selon deux catégories : ceux qui sont entourés, qui ont de la famille, des proches, des amis, et ceux qui vivent en solitaire. Nous faisons tous partie d'une de ces catégories, et nous passons souvent de l'une à l'autre. Certaines personnes, bien que vivant généralement au sein de leur famille, peuvent se retrouver un jour dans un endroit étranger, et vivre ainsi seuls. Toute personne passe par le parcours qu'Hachem a préparé pour elle, avec toutes ses étapes. Parfois, on appartient à une catégorie, et parfois à l'autre. Au chapitre 4 du Cha'ar HaBita'hon, au début de la troisième partie, Rabbénou [Be'hayé] guide ceux qui appartiennent à la seconde catégorie: **"Et s'il est étranger - c'est-à-dire quelqu'un qu'on ne connaît pas, solitaire, délaissé - comment traversera-t-il cette situation de manière adéquate, avec Bita'hon en Hachem ?"**

Rabbénou nous recommande de réfléchir sur deux notions, de les approfondir, et de s'en inspirer pour grandir et s'élever spirituellement. D'abord, nous sommes tous "étrangers" ici-bas. Nous ne nous trouvons dans ce monde que pour une durée limitée ; l'éternité n'appartient qu'au monde futur, là où se trouve notre véritable "domicile". Ici, nous sommes des étrangers. Lorsque quelqu'un se trouve seul et dans une situation inconfortable, il devrait se rappeler de son âme pure, il devrait prêter attention à sa *Néchama* façonnée sous le Trône Céleste qui n'est que de passage dans ce monde-ci. Cette réflexion l'aidera à mettre à profit le temps précieux mis à sa disposition pour acquérir la vie éternelle.

Il est écrit dans la Torah : **"Car vous n'êtes que des étrangers domiciliés chez Moi"** (*Vayikral* Lévitique 25,23). Lorsqu'on vend un terrain, ce n'est jamais pour l'éternité. La vente n'est effective que jusqu'au *Yovel* (Jubilée), après quoi le terrain reviendra à son propriétaire originel. De cette manière, l'acheteur ne s'attachera pas trop à cette terre ; il se rappellera qu'il est étranger dans ce monde, et ainsi, il investira dans des acquisitions éternelles plutôt qu'éphémères. Le jour viendra où il ne pourra rien emporter avec lui – ni possessions, ni amis, ni famille. Ce jour-là, sa seule propriété sera constituée de ses *mitsvoth* et bonnes actions, dont la valeur dépasse les plus grandes fortunes de ce monde. Isolé, il est en général plus facile de se représenter concrètement cette notion essentielle.

Le second point que mentionne Rabbénou est la nécessité pour une personne dans cette situation de solitude se rappeler sans arrêt, vingt, trente ou même cent-quatre-vingts fois,

la chose suivante: **il s'agit d'une bonté du Créateur à son égard.**

Justement alors qu'il est isolé, sans avoir besoin de se préoccuper des besoins d'une famille, libre de toutes sortes d'occupations, avec tout son temps à sa disposition, c'est là qu'il peut ressentir pleinement sa proximité avec l'Eternel. Il est seul avec son Créateur.

Ma mère *zal* était passée par une période extrêmement éprouvante de soins médicaux. Pendant cette période, elle avait été hospitalisée dans une salle d'isolement pendant quelques jours, Chabbath inclus. Personne ne pouvait entrer dans sa chambre, et elle ne pouvait même pas avoir de téléphone avec elle à cause des radiations. Elle était seule, complètement coupée du monde extérieur.

Je suis venu lui rendre visite dès sa sortie de quarantaine, me demandant avec inquiétude dans quel état j'allais la retrouver après une épreuve qu'elle avait dû traverser pour la première fois de sa vie. Je lui ai demandé : "Maman, comment as-tu passé ces journées, toute seule ?"

Elle m'a répondu : "Je n'étais pas seule, même un instant. Hachem était avec moi !" Elle avait prié trois fois par jour et récité des *Téhilim*, et pendant Chabbath, elle avait chanté les chants traditionnels. Elle a eu, m'a-t-elle dit, des larmes aux yeux, notamment pendant la *Sé'udah Chlichith*, en chantant : **"Yédid Néféch – Bien-aimé de l'âme, Père Miséricordieux"**. "Aucun être humain n'était avec moi, a-t-elle poursuivi, mais mon Père aux Cieux était continuellement avec moi, tellement proche, **"car Tu es avec moi"** (*Téhilim*/Psaumes 23) ... Le Bien-aimé de l'âme !"

Une autre chambre d'isolement se trouvait à côté de sa chambre, occupée par un homme non pratiquant. Il se plaignait et s'énervait continuellement. Il essayait presque de casser les murs, tant l'épreuve était pénible. Il suppliait qu'on lui permette de parler à quelqu'un, de téléphoner, mais on ne pouvait accéder à sa requête. Ces moments l'ont brisé.

Voilà la différence entre celui qui vit avec *Bita'hon*, et celui qui en est dépourvu. Ma mère *zal* avait étudié Cha'ar Habita'hon avec mon père *zal*, et elle a appliqué à la lettre ce qu'elle avait appris : **"Il pensera que c'est une bonté du Créateur à son égard"**.

Que ces propos permettent l'élévation de l'âme pure de Mme 'Hava Mantchi bat R' Avraham *zal*, décédée le 20 *Chevat* 5773. Que son souvenir soit une bénédiction.

(Tiré du cours 122 du Cha'ar HaBita'hon. Pour entendre le cours, composez le 4 après avoir choisi la langue, ou directement au +972-2-301-1904.)

Réflexion

"Ecoutez l'histoire qui chante Ma Louange"

Où est la nécessité ? Les gens racontent des histoires tellement simples ! Il ne s'agit pas plus que d'anecdotes tirées du quotidien ! Alors ils pensaient que les choses se passeraient ainsi, et finalement elles se sont produites différemment. Ils se sont levés trop tôt, ou trop tard, ou leur routine a été dérangée, ou leurs problèmes se sont arrangés... Ce ne sont pas de grandes histoires extraordinaires, mais de simples récits ! Pourquoi essayez-vous tellement de convaincre les gens de raconter chacun de leurs petits miracles ? Tant mieux pour leurs belles expériences de *hachga'ha pratith*, mais pourquoi en faire tout un plat ?!

Cette question m'a déjà été posée : pourquoi est-il tellement important de publier son récit ? Qu'est-ce que cela apporte ? Quel en est le but ?

Alors voilà : nous ne parlerons pas de l'utilité pour celui qui raconte lui-même (ceux qui nous envoient leurs histoires pourront témoigner du bénéfice qu'ils en retirent), ou pour les auditeurs (sur lesquels ce sont justement ce genre de petites histoires tirées du quotidien qui exerceront une plus grande influence, voire qui pourront changer complètement leur vie).

Nous nous focaliserons cette fois sur la satisfaction que procurent ces récits Là-Haut, sur la jouissance que retire notre Père aux Cieux du récit de chaque Juif, où qu'il se trouve.

Le Zohar Hakadoch (40b) écrit ainsi (*Paracha Bo*) :

"Toute personne a l'obligation de toujours raconter devant Hachem et de publier chacun des miracles qu'Hachem a accompli en sa faveur, et de L'en remercier".

On pourrait objecter : pourquoi est-ce obligatoire ? Hachem sait tout, ce qui était et ce qui sera ! Alors pourquoi faut-il expliciter auprès de Lui ce qu'Il a Lui-même réalisé ?

C'est exactement la question que nous avons posée – quel besoin remplissent ces récits ?

Voici la réponse du Zohar Hakadoch : "Il est évident que toute personne doit raconter à Hachem et publier ce qu'Il a fait pour lui, parce que tout ce qu'Il dit monte Là-Haut et toute la multitude d'anges se rassemblent et entendent, et ils remercient et louent Hachem".

Quelques lignes plus tôt, il y était écrit : "Hachem rassemble tous les anges et leur dit : "Ecoutez cette histoire qui chante Ma gloire que racontent Mes enfants, voyez comme Mes enfants se réjouissent de la délivrance que Je leur envoie". Et tous les anges glorifient Hachem, dont le saint peuple se réjouit lorsqu'Il accomplit pour eux des miracles".

Chers amis, lorsque quelqu'un raconte (sur notre ligne téléphonique) l'histoire de la Providence Divine dont il a fait l'objet, Hachem appelle tous les anges et leur dit : Ecoutez le récit de mon fils, voyez comme quelqu'un de cette génération Me remercie et Me loue, rend hommage à Mon Nom.

Vous avez une histoire à raconter ? Faites-en bénéficier des dizaines de milliers de personnes de par le monde entier, et réjouissez toute la Cour Céleste.

Pour raconter votre histoire de *Hachga'ha Pratith*, composez directement le 02-30-11-902

Il faut être vigilant sur les numéros pour l'international, en particulier dans les feuillets en yiddish et en anglais.

Chabbat Chalom Pinchas Shafer

Tes miracles au jour le jour

Histoires incroyables de Providence,
racontées sur la ligne téléphonique "Hachga'ha Pratit"

Béni soit Celui qui libère les prisonniers

Il est 5h30 du matin. Je viens de finir de discuter avec un *talmid 'hakham* éminent, auteur de dizaines d'ouvrages, et voici l'histoire extraordinaire qu'il m'a raconté :

Dimanche - 14h. Un père avait demandé à son fils, *avrekh*, de rendre un fauteuil roulant, emprunté pour la grand-mère, à l'organisme de *'hessed* qui le leur avait prêté. Du bâtiment où se trouvait cet organisme, le fils poursuivrait au *kollel* pour l'après-midi, puis il rentrerait chez lui le soir.

Mais le soir arrivé, il n'était pas rentré chez lui. Après plus d'une heure d'attente, son épouse commença à s'inquiéter. Elle l'appela sur son portable. Puis une seconde fois. Puis une troisième fois. Mais il ne répondait pas, et elle s'inquiétait de plus en plus. Elle appela son beau-père, mais celui-ci, décontenancé, n'avait pas la moindre idée de l'endroit où pouvait se trouver son fils. Ils appelèrent la police, ils le cherchèrent dans tous les hôpitaux de la ville, mais il restait introuvable. A 2h du matin, la police eut l'idée de localiser son portable pour trouver une piste.

C'était dans le bâtiment où se trouvait l'association que le portable avait donné signe de vie pour la dernière fois.

Les policiers firent irruption dans le bâtiment, et ils entendirent des sons venant de l'ascenseur. C'était là que l'*avrekh* était enfermé, depuis près de 12 heures... Ils s'empressèrent de le libérer.

Il sortit de sa "cellule", et du fond du cœur, il remercia Hachem "qui délivre les prisonniers".

Les membres de sa famille lui demandèrent : "D'où as-tu trouvé les forces ? Comment as-tu pu tenir aussi longtemps dans cet ascenseur ?!"

Il répondit : "D'abord, j'avais le fauteuil roulant. Dès que j'ai vu que j'étais bloqué, je l'ai déplié et je m'y suis installé.

Ensuite, regardez l'annonce affichée : il y est écrit qu'un technicien viendra demain effectuer le contrôle périodique de l'ascenseur. J'ai donc compris que je ne resterai pas enfermé plus de 24h, puisqu'au pire, le technicien me sortirait de là en arrivant. Alors je ne me suis plus inquiété. Cette annonce était pour moi un magnifique sourire d'En-Haut !

Enfin, l'ascenseur ne fonctionnait plus, mais la lumière fonctionnait. J'avais avec moi un cahier et un stylo, et j'ai pu écrire mes *'hiddouchim* de Torah. Toute cette histoire constitue clairement une *hachga'ha pratith* extraordinaire ! Ces heures enfermées dans un espace minuscule, sans réseau et sans rien à manger, auraient pu devenir le pire cauchemar de ma vie ! En fait, elles m'ont permis de m'élever et de progresser ! Béni soit Celui qui délivre

Une ségoula avérée

Un *avrekh* de Yérouchalayim raconte : Depuis l'ouverture de la ligne "Hachga'ha Pratith", ma *'havroutha* et moi discutons souvent de sujets de *Emouna*. La veille de *Roch 'Hodech Kislev*, nous nous sommes rendus ensemble à Méron, et nous avons mis le voyage à profit pour discuter de *Emouna*. Il m'a raconté des histoires de *hachga'ha pratith* dont il avait fait l'objet, je lui ai raconté mes histoires de *hachga'ha pratith*, et ensemble nous avons remercié Hachem. Puis j'ai fait part à mon ami de difficultés que je rencontrais dans le domaine de la *parnassa*. J'en étais d'autant plus inquiet que notre fils venait de se fiancer - D.ieu merci, mais financièrement, je ne voyais pas comment nous allions nous débrouiller.

Mon ami réagit avec empathie à mon égard, puis il se mit à discourir sur les merveilles de la *ségoula* mentionnée dans le Séfer Ha'Hinoukh – réciter le *Birkath Hamazone* mot à mot, avec concentration et ferveur. Cette *ségoula*, disait-il, a fait ses preuves. Mais je lui répondis que cela faisait quelques années que je ne prenais plus de pain en semaine.

"Commence dès aujourd'hui à manger du pain, et tu verras des bénédictions !", suggéra-t-il.

Je lui expliquai que c'était difficile en raison de problèmes de santé, mais il n'était pas d'accord. "Demande à ton épouse de te préparer des petits pains. Tu n'en prendras qu'un par jour, et de cette manière, tu pourras réciter quotidiennement le *Birkath Hamazone*. Prends sur toi cette *mitsva* avec ton épouse..."

Il était absolument certain que ma délivrance surviendrait grâce au *Birkath Hamazone*, et je voyais qu'il essayait vraiment de m'aider.

Mais son idée ne me semblait pas réaliste. Il n'est pas facile de changer une habitude enracinée depuis des années. En rentrant chez moi, cette veille de *Roch 'Hodech*, j'eus envie de me rendre au Kotel pour prier, et je proposai à ma femme de se joindre à moi. Arrivé sur l'esplanade du Kotel, je trouvai le fascicule de "Hachga'ha Pratith" de la *Paracha Toldoth*.

Je le pris, et que découvris-je sur la première page, dans la colonne du Rav Pin'has Chefer? Le récit de quelqu'un qui traversait une passe difficile dans la *parnassa*, et qui avait pris sur lui, comme le préconise le Séfer Ha'Hinoukh, de réciter le *Birkath Hamazone* mot à mot et avec ferveur. Cela l'avait tellement aidé qu'il se sentait l'obligation de publier son histoire pour qu'elle serve à d'autres.

C'était pour moi un signe divin, m'indiquant que c'est ce qu'Hachem attendait de moi. J'en parlai à ma femme ce même soir, et elle accepta de préparer des petits pains suffisamment grands pour pouvoir réciter dessus le *Birkath Hamazone*.

Je commençai à faire *Nétilat Yadayim* et *Hamotsi* tous les jours, et à remercier ensuite Hachem pour toutes les bontés qu'Il nous prodigue continuellement. Avant de raconter les miracles que nous avons vécus suite à cette *ségoula*, j'aimerais vous faire part de la satisfaction que procure la récitation du *Birkath Hamazone* dans les règles de l'art. Tout arrêter pour consacrer quelques minutes de remerciement à Hachem, dans des mots tellement éloquentes, c'est un cadeau en tant que tel ! Cette expérience à elle seule vaut bien l'effort d'y passer du temps.

Moins de deux semaines plus tard, un ami assez fortuné m'aborda. Je savais qu'il était aisé, mais je n'avais jamais reçu de grandes sommes de sa part. Mais là, il me dit : "Tu maries bientôt ton fils, n'est-ce pas ?"

"Exact."

"Alors je mets à ta disposition dix-mille shekels. Dès que tu en as besoin, viens me voir."

Stupéfait, je le remerciai, tout en pensant que son geste généreux n'irait pas plus loin, parce que de par ma nature, j'ai honte de demander, même "ce qui me revient" et qu'on m'a promis. Or le lendemain, il s'avéra que mon ami avait pensé à cela, car il revint me voir : "Écoute, je te donne l'argent dès à présent, pour que tu n'aies pas besoin de venir me demander. Prends toute la somme, et tu peux tout utiliser pour les frais du mariage." Puis il me tendit une belle liasse de billets bleus : dix-mille shekels en liquide.

J'étais extrêmement touché. Je voyais les portes de la délivrance s'ouvrir à moi, et je décidai de faire passer ma résolution du *Birkath Hamazone* à la phase supérieure. Vendredi, alors que tous les enfants se trouvaient à la maison, je rassemblai toute la famille et je leur montrai la liasse de billets. Je leur parlai du voyage à Méron avec mon ami, du fascicule, et du *Birkath Hamazone*. Je leur parlai de notre situation financière, en particulier avant le mariage de notre fils, et je leur demandai de prendre également sur eux cette résolution, de réciter le *Birkath Hamazone* mot à mot et avec ferveur. Comme il est évident qu'on n'accomplit pas les *mitsvoth* que parce qu'elles constituent des *ségouloth*, j'insistai sur le mérite que nous avons de remercier Hachem pour toutes Ses bontés envers nous, en dehors du fait que cette *mitsva* agit en tant que *ségoula* pour une bonne *parnassa* dans ce monde-ci.



Une Emouna, quatre langues



Quatre langues et une Emouna
commune en Hachem.

Hébreu

Yiddish

Anglais

Français

Nouveau

Ainsi, ce Chabbath, nous avons tous pris garde à réciter le *Birkath Hamazone* convenablement après chaque repas.

La suite ne s'est pas faite attendre, et nous avons connu délivrance sur délivrance. Ma femme, qui ne travaillait pas, a trouvé un poste facile et agréable. Elle ne gagnait pas une somme faramineuse, mais cela nous faisait tout de même une rentrée non négligeable. Moi-même, j'étudie matin et après-midi au *kollel*, mais je travaille en soirée, histoire de faire ma *hichtadlouth* au niveau de la *parnassa*. Je n'avais jamais pensé à demander d'augmentation, mais au vu des bénédictions dont nous faisons l'objet, je décidai d'essayer, et on m'apprit dès le lendemain que je recevrais une belle augmentation.

Un de mes enfants prit très au sérieux ce que j'avais dit, et il se mit à accorder une place d'honneur au *Birkath Hamazone*. Un jour, ses chaussures se déchirèrent et devinrent inutilisables. Alors, en prévision de l'achat de nouvelles chaussures, je donnai à ma femme 250 shekels d'une enveloppe que je réservais pour le remboursement d'un certain emprunt, en espérant pouvoir bientôt compléter la somme.

Elle se rendit avec mon fils au magasin de chaussures, et mon fils essaya plusieurs paires. Une des paires était très confortable, et il demanda si elle était disponible dans une autre couleur.

Le vendeur regarda la boîte et répondit : "Si tu prends cette paire, tu l'auras gratuitement."

Evidemment, un tel argument faisait le poids. Il prit les chaussures, et demanda : "Comment est-ce possible ? C'est un magasin, ici, pas une association de *hessed*."

"Je vais t'expliquer, répondit le vendeur. Un autre garçon avait acheté ces chaussures. Il les avait mises aux pieds, puis il était sorti du magasin. Une heure plus tard, il était de retour, expliquant qu'elles ne lui convenaient pas. Or nous ne vendons pas de chaussures d'occasion, et nous ne pouvions pas les reprendre. Alors son père me demanda de les garder et de les offrir à qui en aurait besoin. J'ai donc écrit sur la boîte qu'elles sont gratuites, et si tu les veux, elles sont à toi..."

Il les voulait... Mon épouse put donc me rendre le jour même les 250 shekels qui retrouvèrent leur place dans leur enveloppe.

Ce même fils avait besoin d'un nouveau costume. J'aperçus une annonce publicitaire d'un magasin connu annonçant des remises de 50%. Je proposai à mon fils de nous y rendre pour lui acheter un costume à un bon prix.

Arrivés au magasin, il s'avéra que cette remise de 50% ne s'appliquait qu'à quelques modèles de pantalons. Les costumes bénéficiaient seulement de remises jusqu'à 20%. Mais comme nous étions déjà sur place, nous sommes tout de même entrés dans le magasin. En regardant dans le magasin, je vis un costume à 500 shekels, ce qui est un excellent prix, puisqu'en général, les costumes peuvent facilement coûter 1000 shekels.

"Nous aurons un meilleur prix, encore", me dit mon fils. Effectivement, le caissier nous annonça que ce costume était en solde, et qu'il coûtait 360 shekels...

Voici les histoires que nous avons vécues, pendant cette courte période depuis Roch Hodech Kislev jusqu'à maintenant, et ce, grâce à la *ségoula* du *Birkath Hamazone*. Tout cela sans compter le plaisir de s'adresser à Hachem, de lui adresser de magnifiques bénédictions, et par-dessus tout, d'accomplir une *mitsva* explicite de la Torah (celle de dire le *Birkath Hamazone*) dans la joie.

Le "service du cœur" qui passe avant le travail

Je suis *avrekh*. Chaque matin, je m'occupe de préparer mes enfants et de les envoyer à leurs crèches respectives, je vais à la prière tranquillement, puis je me rends au *kollel*. J'arrive généralement à la synagogue dix minutes avant le début de la prière, parce que je me suis rendu compte que ma *Téfila* y gagne en qualité.

Ces deux derniers jours, c'était moins facile. Je m'étais réveillé plus tard que d'habitude, et toute ma routine s'en était trouvée décalée. Mon épouse travaille de la maison. Elle commence à travailler très tôt pour pouvoir terminer son quota d'heures de travail en fin de matinée, car sinon, cela empiète sur l'après-midi.

J'étais ennuyé. Je ne voulais pas déranger ma femme, mais si j'emmenais le bébé chez la nourrice, je n'aurais pas mes dix minutes d'avance à la synagogue, et je perdrais ce temps qui m'est tellement précieux.

Ma femme, me voyant hésiter, me dit : "Ne t'inquiète pas, je l'emmènerai moi-même chez la nourrice. Cela me prendra certes un quart d'heure, mais je préfère que tu arrives à la *Téfila* en temps, comme d'habitude."

C'est ce qu'elle fit ce jour-là et le suivant. Ce n'était pas facile, et ses après-midis s'en trouvèrent plus chargés. Le troisième jour, D.ieu merci, je me réveillai à l'heure, et je pus emmener le bébé moi-même. Après la *Téfila*, je vis sur mon portable un appel en absence de la maison, et je rappelai.

Ma femme, très émue, me raconta qu'en commençant à travailler ce matin-là, elle s'était rendue compte que quelque chose n'allait pas. Elle avait contacté la société pour laquelle elle travaille, et on lui avait annoncé qu'il y avait un dysfonctionnement dans leur système informatique, suite auquel elle ne pourrait pas travailler les deux jours à venir, à leurs frais...

Elle a reçu deux jours de congés payés exactement après les deux jours lors desquels elle avait fourni des efforts pour que ma *Téfila* soit de meilleure qualité. Elle ne savait pas à ce moment-là qu'elle aurait deux jours de congé. Mais on lui a envoyé un "clin d'œil" d'En-Haut pour lui montrer l'importance du temps de préparation à la prière, qui permet de renforcer notre lien avec le Créateur du monde...

les prisonniers !"

Le *talmid 'hakham*

avec qui je parlais conclus

: "Regarde comme on peut se déconnecter pendant 12 heures de ce monde. Ce n'est pas la peine de se trouver bloqué dans un ascenseur pour cela. On peut essayer de temps en temps, en prévenant son entourage à l'avance pour n'inquiéter personne, de programmer un temps d'isolement. Ces moments recèlent une grande puissance, et permettent de s'élever et de grandir..."

A la lune, Il dit de se renouveler

Des dizaines d'histoires nous sont parvenues de l'étranger sur le *Kiddouch Lévana* (prière sur la lune que l'on récite une fois par mois) du mois de *Tévet*. Les conditions météorologiques étaient particulièrement pénibles. Depuis le début du mois, le ciel restait couvert de nuages. Un jour, il avait neigé ; le lendemain, la grêle était tombée. La lune était toujours invisible, à tel point que les Rabbanim annoncèrent que si la lune devenait visible vendredi soir, il faudrait réciter *Kiddouch Lévana* à ce moment (bien qu'on évite généralement de faire cela le vendredi soir). Quelqu'un de 70 ans témoigna que c'était la première fois de sa vie qu'il accomplissait cette *mitsva* vendredi soir.

Voici un des récits qu'on nous a envoyé : Mon histoire date du jeudi d'avant ce Chabbath, avant que les Rabbanim ne parlent de sanctifier la lune vendredi soir. Pour moi, si je ne pouvais pas le faire jeudi soir, je perdrais cette *mitsva* pour ce mois. J'en étais très troublé, et je décidai de me rendre à la synagogue et de prier pour cela. Je récitai le Psaume 120, et je m'adressai au Créateur en Yiddish, ma langue maternelle : "Maître du monde, je suis venu pour Te demander de rendre la lune visible ce soir pour que nous la puissions la sanctifier. S'il Te plaît Hachem, révèle Ta bonté !"

Puis la prière de *'Arvith* débuta à 22h05. Le ciel était blanc, tant les nuages le recouvraient. Dans ma prière, je demandai à nouveau à Hachem de nous accorder le mérite de sanctifier la lune. Juste après la prière, le *chamach* annonça : "On voit la lune !"

Nous sommes immédiatement sortis pour accomplir cette *mitsva*, avec une grande émotion et une joie hors du commun. Après avoir récité les versets appropriés, nous nous sommes mis à danser avec beaucoup d'enthousiasme, en vertu des propos du Rama qui compare la joie du *Kiddouch Lévana* à la joie des mariés.

Certains, incrédules, demandèrent : "Comment ce miracle s'est-il produit ?"

Je répondis : "Que voulez-vous dire ?! J'ai prié, et j'ai eu confiance dans le fait qu'Hachem répondrait à mes prières, c'est tout !"

D'autres personnes également ont dit avoir prié. Nous avons clairement vu la manifestation de la bonté d'Hachem.

Nous avons eu le mérite à ce moment d'accueillir la Présence Divine. Puisse Hachem nous donner rapidement le mérite de l'Accueillir à nouveau lors de la Rédemption finale !

"Hachgah'a Pratit" - le feuillet qui vous rapproche de la Source.

Parlez-en à vos connaissances, vos voisins et vos proches. Chacun a accès à la Emouna dans sa langue.

Inscrivez-vous et conseillez à votre entourage de s'inscrire au feuillet "Hachgah'a Pratit", qui vous apportera la sérénité et la tranquillité d'esprit de celui qui a confiance en D.

Contactez-nous pour recevoir une copie à B023011300@gmail.com



Question personnelle

sur la émouna, le bita'hon, et la Providence Divine

Je travaille sur mon Bitah'on, et j'ai bien compris que tout ce qui doit me revenir me reviendra en fin de compte. Récemment, un de mes proches, sans enfants, m'a dit qu'il souhaitait me léguer tous ses biens, et il m'a demandé de m'occuper de la partie administrative de ce legs ; cependant, je n'ai pas pu m'en occuper immédiatement. Finalement, les biens furent légués à quelqu'un d'autre. Très préoccupé, je me pose la question : fallait-il que je fasse plus d'hichtadlouth et que je m'occupe plus activement du testament, auquel cas je suis responsable de cette perte, ou alors si Hachem avait voulu que je reçoive cet héritage, je l'aurais reçu de toutes les manières quoi que je fasse ou ne fasse pas ?

Q #59

Z.B. de Yérouchalayim

Précision importante : Lorsque l'on a une question concrète au sujet de la *Emouna* et ou du *Bitah'on*, il faut interroger personnellement son *rav*. Les réponses que nous présentons ici de nos lecteurs éminents nous permettent d'analyser la question posée sous plusieurs angles, mais dans la pratique, il est nécessaire d'interroger personnellement son *rav*.

Pré-décret, et post-décret

Bravo, et merci aux nombreuses personnes qui ont envoyé la réponse suivante, chacune avec son propre style :

Cette réponse se divise selon deux plans. D'abord, pour ce qui est du passé, nous devons croire que tout ce qui a été prévu pour nous doit nous revenir, même sans *hichtadlouth* de notre part. Personne ne peut nous enlever ne serait-ce qu'une infime partie de ce qui a été prévu pour nous. Si quelque chose ne nous avait pas été destiné En-Haut, toute la *hichtadlouth* du monde n'aurait servi à rien, et nous n'aurions pas pu le recevoir. "Ce qui a été décrété sera l'ultime vérité et tout le zèle du monde ne saurait la modifier", a dit le Ramban. Cependant, cela ne saurait nous empêcher de réfléchir à l'avenir, de tirer des conclusions, et de ne pas manquer une prochaine fois de faire la *hichtadlouth* nécessaire. Le cerveau humain a du mal à appréhender la concomitance de ces deux notions, mais c'est pourtant ainsi que les choses se passent et nous devons y croire.

Rav No'am Moskowitz de Haifa nous propose une très belle idée rapportée au nom du Ba'al Hasoulam *zatsal*. En tout premier lieu, l'homme doit se rappeler : **"Si je n'existe pas pour moi-même, qui existera pour moi ?"** ; Puis il doit faire sa *hichtadlouth*. Après cela, il doit réaliser : **"Mais si je n'existe que pour moi-même, pourquoi j'existe ?"** – je n'ai pas le pouvoir d'accomplir quoi que ce soit, tout vient de Hachem.

On le pousse dans un sens ou un autre

Rav Avraham Aryeh Elifand de Beth Chémeh cite "l'œuvre intégrale du Hafets 'Hayim" : "Mon père *zatsal* m'avait dit : nous avons tort de juger sévèrement les pauvres et de penser qu'ils sont paresseux et veulent vivre sur le compte d'autrui. En fait, ils ne sont pas coupables de leur état. Nos Sages enseignent qu'avant la venue de l'homme au monde, il est annoncé Là-Haut : Untel sera riche, Untel sera pauvre. Pour que ceci se réalise, et qu'une personne devienne riche, on lui attribuera un grand zèle pour qu'elle puisse amasser une fortune, et on attribuera à celui destiné à être pauvre paresse et nonchalance jusqu'à ce qu'il en arrive à choisir de manger du pain sec et de dormir par terre". Ceci s'applique également dans notre cas : de Là-Haut, on a fourni à cette personne toutes sortes de prétextes pour qu'il ne s'occupe pas de cet héritage, qui est donc ainsi passé à quelqu'un d'autre.

Rav Moché Its'hak Lebrecht de Yérouchalayim va

également dans ce sens, suivant le livre "Hanhagot Yécharot" du Ba'al Chem Tov : "Il ne faut jamais regretter quelque chose qu'on pensait faire et qu'on n'a pas réussi à faire, et il faut croire que le Créateur désirait l'inverse de ce que nous pensions ; s'il avait jugé le projet bon, Il aurait certainement permis à la personne de l'achever. Si elle n'y parvient pas, c'est certainement que le Créateur considèrerait que cela ne devait pas se faire."

La cause, le responsable

Rav Yaakov Fisher d'Ofakim nous fait partager les propos du Beth Halévi: ce n'est pas le manque d'*hichtadlouth* qui cause la perte, mais le décret du Créateur qui mène au manque d'*hichtadlouth*. Voici, en substance, ce qu'il dit (*Paracha Mikets*) : "Toute chose dans le monde a une cause et un responsable. L'entendement humain veut que lorsque quelqu'un achète une marchandise et en tire un grand bénéfice, c'est l'achat de la marchandise qui a été la cause de son bénéfice. C'est en réalité une erreur : son bénéfice ne vient pas de la marchandise ; il a été décidé En-Haut qu'il ferait un bénéfice, et on l'a donc poussé à acheter cette marchandise. Ainsi, le bénéfice est la "cause", et celui-ci a été obtenu par le biais du "responsable" - l'achat de la marchandise."

Rav Manny Dar'hi de Ramat Gan : Hachem vous a montré que votre *Bitah'on* n'est pas encore de première qualité, et vous a offert l'occasion de le perfectionner. Travaillant sur votre *Bitah'on*, vous auriez dû comprendre qu'aucune raison au monde ne vous aurait empêché de vous occuper de cet héritage. C'est Hachem qui est la vraie raison. Si vous aviez compris cela, vous ne vous seriez même pas posé la question.

En raison d'un manque de place, nous n'avons pas pu insérer toutes les réponses que nous avons reçues, et nous nous en excusons auprès de leurs auteurs.

Question pour le feuillet 109

On sait que la vie est une suite d'épreuves que nous avons le devoir de surmonter. Le mot Nissayon ("épreuve") se traduit également par le terme "élévation", parce qu'au travers des épreuves, l'homme s'élève spirituellement. Nos Sages ont enseigné qu'il n'existe pas une créature au monde qui n'ait été mise à l'épreuve par Hakadoch Baroukh Hou. Dans ce cas, pourquoi demandons-nous à Hachem dans nos prières [cf. bénédictions du matin] de ne pas "nous mettre face à l'épreuve" ?

Z.K. de El'ad

Pour envoyer des questions ou des réponses : Laissez un message sur la hotline au +972-2-301-1300, menu 3, ext. 5 (Yiddish ou hébreu).

Email : s023011300@gmail.com | Fax : +972-2-659-9189 jusqu'au dimanche de parachat Mishpatim

Merci d'indiquer votre nom complet et votre ville d'origine. Les noms des questionneurs apparaissent sous leurs initiales et avec leur ville d'origine.

Lueur sur mesure

A partir d'un cours de Torah entendu sur la ligne téléphonique Hachga'ha Pratit

Lorsqu'on choisit d'emprunter la voie de la *Emouna* et du *Bitah'on*, la première épreuve qui se présente à nous est la peur. On se sent tendu et angoissé de ce qui se produira dans le futur.

On se trouve plongé dans de sombres pensées : comment y arriverons-nous ? Qu'en sera-t-il ?

Cet obstacle est inévitable, et plutôt que de le contourner, il nous incombe de le surmonter. La peur et l'angoisse constituent une entrave à l'abondance, et si on s'y laisse entraîner, on se ferme la voie à une vie de *Emouna*, sous les ailes de la Chekhina.

De nombreuses personnes, qui font leurs premiers pas dans la voie de la *Emouna* et du *Bitah'on*, témoignent en ce sens. On comprend notre insignifiance, on voit qu'il nous est impossible de nous sortir seuls de nos difficultés. Puis, du fond de sa détresse, on crie vers Hachem, et on L'implore de nous délivrer, et Hachem nous exauce à ce moment immédiatement.

Ce grand secret nous est dévoilé par le Ohr Ha'Hayim, sur le verset "Du fond de ma détresse j'ai invoqué Hachem; Il m'a exaucé avec largesse" : "Lorsqu'on invoque Hachem en situation de détresse, lorsqu'on lui adresse une prière alors que l'on traverse une difficulté, on est immédiatement exaucé".

Nous nous trouvons dans la période lors de laquelle on lit à la Torah le récit de l'esclavage en Egypte jusqu'à

Enseignement tiré du cours merveilleux

Rav Bérich Schneebalg chlita

La prière qui mène à la délivrance

la sortie d'Egypte, de la servitude à la délivrance. Il est rapporté dans nos saints livres que plus qu'ils n'étaient asservis physiquement – avec les briques et le ciment – nos ancêtres étaient asservis moralement – les égyptiens leur rendaient la vie amère et les plongeait dans le désespoir. Lorsque Pharaon avait ordonné qu'on ne leur donne plus de paille, c'était pour que les Bné Israël se sentent accablés devant ce nouveau défi. Pharaon savait que cette angoisse concernant leur avenir était le pire asservissement possible.

Moché Rabbénu, lui, arriva inspiré par une ardente *Emouna*. Suivant l'ordre d'Hachem, il annonça aux Bné Israël : "Sachez qu'Hachem se trouve avec vous, dans votre détresse ; Il m'a envoyé pour vous délivrer !" Il leur a ainsi insufflé le message que l'heure de la délivrance approchait. Cette nouvelle conviction allait les mener à la Délivrance.

Dans le cadre du présent Exil, nous devons également nous sortir d'un exil psychique - de la peur et de l'angoisse aliénant l'esprit humain. Il faut explorer Hachem. Le supplier de nous faire sortir de l'obscurité vers la lumière. C'est ainsi que nous mériterons notre délivrance à l'échelle personnelle, et très rapidement, également à l'échelle nationale avec la venue du Machia'h !

Rav Mandel's shiurim are broadcast on Kav Hashgacha Pratis weekly in all three languages - Hebrew, Yiddish and English

A double sens

Du côté des donneurs

Il y a à peu près un mois, j'ai fait don d'une grande somme d'argent pour la diffusion des feuillets "Hachga'ha Pratith", afin que mes fils puissent trouver leur zivoug rapidement, et pour la guérison de Yona ben Sarah. Aujourd'hui, moins d'un mois plus tard, je suis très heureux d'annoncer que Baroukh Hachem, mes fils se sont fiancés, et que Yona ben Sarah est guéri ! "Ein 'od Milevado – il n'est nul autre que Lui !"

Je voudrais vraiment vous remercier pour cette ligne. Cela fait à peu près un mois que j'ai commencé à m'y connecter, et depuis, j'appelle tous les jours. Cela a opéré en moi un grand changement. Je vis sereinement, avec *Emouna*. De plus, nous avons commencé à prendre conscience de délivrances et de bontés divines à chacun de nos pas. Nous avons des difficultés de parnassa, et nous avons vu des délivrances ; mon fils souffrait d'un problème de santé compliqué, et D.ieu merci, il s'en est remis. Merci ! Continuez à faire bénéficier le grand public de mérites !

Du côté des receveurs

Vous pouvez vous aussi vous associer à la diffusion de la émouna à travers le monde, et de bénéficier de la promesse du Zohar d'avoir "des enfants et des petits-enfants craignant D.ieu et honnêtes".

Contactez dès maintenant notre hotline au +972-2-631-3742 ou faites un don :

Sur les bornes Nedarim Plus, sur le compte "שער" "הבטחון" Jérusalem	Par envoi postal : Boîte postale 5475 Jérusalem	Par virement bancaire : Banque Leumi, branche 902, num. compte : 57390056
---	---	---

Vous voulez diffuser ces feuillets dans des synagogues, des magasins, ou autre ?

Appelez nos bureaux au +922-2-583-6075

entre midi et 14h (heures israéliennes), ou laissez-nous un message à ce numéro.

Pour recevoir le feuillet, envoyez-nous un message sur

B023011300@gmail.com